

CORONAVIRUS ET PROPHÉTIE

Source : <https://revelation-armageddon.com/2020/03/corona-virus-and-prophecy/?fbclid=IwAR2-CErJSsDXSpCwTwx1n1PSmv0jt6mWEvR7hAe0OwkpgSUuoslyj6SwbQc> –

Traduction : Pascale Monachini



Cet article a été posté par Jon Paulien, le 21 mars 2020. Jon Paulien est titulaire d'un doctorat de l'Université adventiste d'Andrews (avec pour thèse: Decoding Revelation's Trumpets: Literary Allusions and Interpretation of Revelation 8:7-12). Il a été professeur d'interprétation du Nouveau Testament à Andrews University, où il y a passé plus de deux décennies. En 2007, il est devenu doyen de la Faculté de Religion de l'Université de Loma Linda, poste qu'il a occupé jusqu'en 2019.

J'ai hésité à m'exprimer au sujet du coronavirus (COVID-19), et de ses potentielles implications en lien avec la prophétie, et vice versa. Il existe en effet énormément d'inconnues. Cependant, avec le confinement strict instauré en Californie et dans différents autres états (la population n'étant autorisée à sortir que pour faire de l'exercice physique et des courses de première nécessité), les gens sont inquiets et me demandent ce que j'en pense.

Prenons donc une grande respiration et tentons d'y voir un peu plus clair. Le COVID-19 a malheureusement causé plusieurs milliers de décès prématurés. Il est néanmoins beaucoup moins meurtrier que la grippe espagnole qui a tué entre 50 et 100 millions de personnes il y a un siècle, à une époque où la population mondiale comptait moins de 2 milliards d'individus. Nous frôlons aujourd'hui les 8 milliards. On estime que la peste noire aurait tué 75 à 200 millions de personnes (1347-1351 après J.-C.) à une époque où la population mondiale était inférieure à 500 millions. C'est un ratio d'environ un sur trois. Par conséquent, si la situation actuelle est dramatique en termes de bilan humain, elle n'atteint pourtant pas encore ce que l'on pourrait appeler des « proportions apocalyptiques ».

Le terme hébreu traduit par « maladie contagieuse » ou « pandémie » est *dever*. On en trouve environ cinquante occurrences dans la Bible hébraïque (Ancien Testament). La racine de ce terme signifie « destruction », et par extension « peste » ou « plaie », d'où l'association avec une maladie contagieuse, et souvent associée aux animaux (« maladie du bétail » en Exode 9.3). C'est ainsi que Dieu avait prévu d'effrayer les Cananéens afin qu'Israël n'ait pas à se battre pour entrer en terre promise (Nombres 14.12). C'est aussi la conséquence du non-respect de l'alliance, souvent associé à la guerre et à la famine dans le fameux trio : guerre, famine et peste (Lévitique 26.25 ; Jérémie 24.10 ; Ézéchiël 14.12-21). Ensemble, les trois représentent le siège d'une ville. La guerre confine le peuple à l'intérieur des murs, la famine survient et le résultat final est une maladie contagieuse suivie de l'exil (Lévitique 26, 21-26 ; Jérémie 21, 6-9 ; Ézéchiël 7, 15). Ce *dever* n'est pas présenté comme une punition active de la part de Dieu, mais plutôt comme la conséquence de la désobéissance, qui prive le peuple de la protection de Dieu (Jérémie 27.13 ; 32:24 ; 34:17 ; 38:2).

La Bible grecque (Nouveau Testament) évoque moins souvent la maladie contagieuse. Luc 21.11 associe la peste (en grec *loimos*, *loimoi*) aux tremblements de terre, famines et signes célestes qui se produiront au moment de la chute de Jérusalem en l'an 70 de notre ère. Les manuscrits grecs tardifs incluent la peste en Matthieu 24.7, probablement en raison de la familiarité avec le langage de Luc. En d'autres termes, *loimos/loimoi* est l'une des conséquences du siège de Jérusalem par Titus. Ce terme est également employé de façon métaphorique en Actes 24.5 : « cet homme (Paul) est une peste » (NBS). La seule autre occurrence, dans le Nouveau Testament, d'un terme souvent traduit par « peste » est Apocalypse 6.8. Le cavalier qui monte le cheval pâle reçoit l'autorité sur un quart de la terre, pour frapper avec l'épée, la famine

et la peste (en grec : *thanatos* – terme désignant à la fois la « mort » et la traduction habituelle de *dever* dans l'Ancien Testament grec). Dans l'interprétation historiciste adventiste, Apocalypse 6.8 ne désigne pas un signe de la fin, mais ce qui concerne toute la période qui s'écoule entre l'ouverture du rouleau et la seconde venue de Christ. Le seul texte évoquant la fin des temps qui semble pertinent ici est Apocalypse 16.2, qui décrit les plaies qui frappent ceux qui portent la marque de la bête. Bien que ces plaies soient graves, les termes bibliques désignant une maladie contagieuse ou une pandémie ne sont pas utilisés.

La brève conclusion de cette étude biblique est double. La pandémie n'est ni un « signe de la fin », ni une punition directe et active de Dieu, mais elle est l'une des conséquences du péché au sens le plus large. Dans le contexte de l'Ancien Testament, c'était une condition qui pouvait et devait être soulagée par l'action humaine (Jérémie 27, 13 ; 38, 2). Le remède le plus pratique proposé dans la Bible pour les maladies contagieuses est l'isolement social (Nombres 5,1-4 ; voir aussi Nombres 12,10-15 et Lévitique 13,45-46), c'est-à-dire le confinement que la plupart d'entre nous applique aujourd'hui. Pour dire les choses clairement, la prophétie biblique n'indique pas que la pandémie est un élément clé des « signes de la fin », bien qu'elle ne l'exclue pas non plus des bouleversements de la fin.

Cela dit, la prophétie indique clairement que la panique est l'une des caractéristiques des événements de la fin (Luc 21.25-26). Le COVID-19 pourrait-il causer une panique de niveau eschatologique ? Je ne suis ni prophète, ni économiste, ni scientifique, prenez donc mes conclusions avec la réserve qui s'impose. Le COVID-19, tel que nous le connaissons actuellement, pourrait devenir beaucoup plus dangereux et causer la mort de 2 millions d'Américains, selon le scénario le plus dramatique envisagé publiquement. Le nombre de victimes serait alors comparable à ceux de la grippe espagnole, mais n'atteindrait pas ceux de la peste noire. La principale inquiétude ne concerne pas le virus actuel, mais une éventuelle mutation vers une forme plus virulente. Cette éventualité doit être surveillée de près, mais elle est peu probable (je suis ouvert à toute correction à ce sujet de la part de sources scientifiques, et non de spéculations sur Internet). La dangerosité des virus a tendance à diminuer avec le temps plutôt qu'à augmenter. En raison de l'absence de tests généralisés, le taux de mortalité est probablement bien inférieur à 3 % à l'heure actuelle, car de nombreuses personnes atteintes de COVID-19 ne le savent même pas. En Corée du Sud, où le dépistage est très répandu, il est de 0,7 %. Les chiffres actuels de l'Allemagne (autre pays chronologiquement en avance) sont de 0,3 %, soit un dixième du taux signalé en Chine et en Italie (75 décès sur 21 000 cas signalés). Aux États-Unis, le taux actuel est d'environ 1,2 %.

Ma principale préoccupation concerne les retombées économiques de la prolongation du confinement pendant de nombreux mois (si cela s'avère nécessaire). Selon les estimations les plus pessimistes, le chômage pourrait atteindre au moins 20 % aux États-Unis si les blocages durent de 6 à 12 mois. Cela pourrait déclencher une nouvelle Grande Dépression. Compte tenu de la crainte d'une pénurie qui provoque des razzias dans les supermarchés, l'ordre social d'un monde post-chrétien pourrait facilement s'effondrer, entraînant des émeutes, pillages et autres lourdes conséquences. Parmi les conséquences probables, on peut envisager la fin de l'enseignement supérieur tel que nous le connaissons actuellement, un déclin à long terme du tourisme et des voyages internationaux, un déclin important de l'industrie de la restauration et de la vente au détail en personne, et une forte augmentation de la persécution anti-chrétienne. Jésus recommande : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas... (Matthieu 24.42).

Si vous voulez mon avis - pour ce qu'il vaut, et ce n'est pas grand-chose - je pense que dans quelques années, nous considérerons probablement que la réaction mondiale actuelle au COVID-19 a été excessive. Mais comme nous ne saurons jamais si c'est réellement le cas, mieux vaut suivre les mesures qui sont préconisées actuellement. Si au contraire dans quelques années nous sommes déjà dans le Royaume des cieux (que nous soyons décédés ou que Christ soit revenu), personne ne se plaindra de manquer la confusion qui règne ici-bas.